



*Si  
Notre-Dame  
de France  
m'était contée*

**JOURNAL NOTRE-DAME DE FRANCE – N° 113**  
Juillet, août, septembre 2018



# *Prière*

## *à Notre-Dame de France, Reine de la Paix*

« Ô Marie, Vierge Immaculée, Sainte Mère de Dieu, exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'Univers pour être plus totalement conformée à votre Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort », nous venons à Vous pleins de confiance et d'affection filiale.

Nous nous réjouissons de pouvoir Vous saluer, avec les Saints et les Saintes de notre terroir, comme Reine de France.

Nous voulons pour notre part, ratifier les engagements du Baptême de notre pays à Reims. Nous voulons, en notre temps, renouveler la consécration à Dieu de nos personnes par l'intercession de Votre Cœur Immaculé.

À Votre exemple et avec Votre assistance, nous voulons nous engager à la suite du Christ, Votre divin Fils, dans une vie authentiquement évangélique.

Par l'adoration et la louange de Dieu ;

Par notre fidélité aux commandements du Seigneur et à l'esprit des Béatitudes ;

Par notre conversion personnelle et permanente ;

par notre solidarité effective avec tous ceux qui sont privés de biens spirituels et matériels ;

Nous voulons, ô Reine de la Paix, nous mettre à Votre écoute pour être des artisans de miséricorde et de paix, dans nos familles, nos professions, nos cités, dans la société tout entière et ainsi « construire la civilisation de l'Amour ».

Notre-Dame de France, Reine de la Paix,  
intercédez pour nous !

(Imprimatur : Évêché de Pontoise,  
7 octobre 1988)



## *Il était une fois... Notre-Dame de France*

Au début du XX<sup>e</sup> siècle vivait à la Courneuve, en Seine-Saint-Denis, un saint prêtre qui s'appelait le Père Lamy. Très semblable au curé d'Ars, il était d'une grande humilité et il était courant qu'il « reçoive » la visite de la Très Sainte Vierge. Un jour, celle-ci lui demanda de créer une Congrégation à qui il donnerait le nom de « *Congrégation des Serviteurs de Jésus et de Marie.* »

Un chrétien laïque très attaché au Père Lamy et qui, souvent, se recueillait sur sa tombe, lui demanda dans sa prière tout d'abord de faire naître en lui, l'Amour de la Sainte Vierge puis, cet amour étant né, de lui inspirer une ou des actions qui le rendraient digne d'être, à titre laïque, un serviteur de Jésus et de Marie. Il voulait en quelque sorte faire « un cadeau à la Vierge Marie », sa nouvelle Bien-Aimée.

C'est ainsi qu'en 1985, il eut l'idée, on le pense inspirée d'en haut, de faire ériger une statue monumentale de la Très Sainte Vierge en bordure d'un grand axe routier.

Ce chrétien entra successivement en rapport avec le maire de la commune où il avait géographiquement situé l'installation de Notre-Dame, puis avec le supérieur général des Serviteurs de Jésus et de Marie, le Père André Stoecklin, et enfin avec l'abbé Laurentin, connu pour ses nombreux écrits sur la Sainte Vierge et les apparitions de Celle-ci dans le monde.

Le premier déclara être extrêmement favorable au projet. Le second, pouvoir soutenir cette idée originale, dès lors que l'évêque du Diocèse où se trouvait le lieu choisi donnerait son accord, et le troisième précisa que, pour une telle œuvre, il vaudrait mieux ériger la statue d'une Vierge à l'enfant plutôt qu'une statue de Vierge seule.

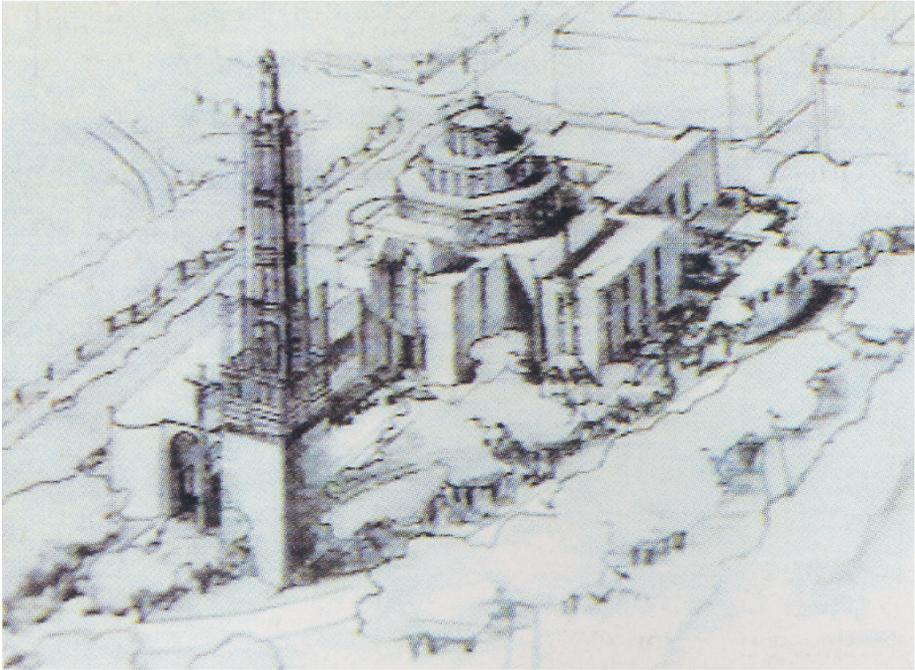
Notre chrétien, promoteur du projet, craignit, à l'énoncé de cette réserve, que la présence de l'enfant, ne permette à la Vierge qu'il avait déjà imaginée, d'être couronnée de ses douze étoiles ; la tête de l'enfant Jésus ne risquait-elle pas ou de gêner la mise en place de celles-ci ou d'en cacher quelques-unes ? Le Père Laurentin désigna alors l'un de ses amis qui, disait-il, était un spécialiste des « douze étoiles. » « L'inventeur » du projet téléphona immédiatement à ce spécialiste nommé Antoine Legrand, en fait surtout expert du linceul de Turin. Celui-ci, l'ayant écouté, déclara : « *la statue existe* » et il précisa :

- qu'il s'agissait d'une statue appelée « *Notre Dame de France* » inspirée de l'œuvre du sculpteur Roger de Villiers et réalisée par l'artiste métallier Raymond Subes. D'une taille de 7 mètres, c'était une Vierge à l'Enfant qui, particularité très forte, offrait son enfant au monde en le présentant haut, bras tendus sur le monde.

- Qu'elle surplombait le pavillon pontifical lors de l'exposition universelle de 1937.

- Que les autres pavillons des Nations ayant été démolis, le Pavillon pontifical avait pu être conservé sous le nom de « pavillon marial » durant une année supplémentaire.

- Qu'au cours de cette cérémonie ayant précédé la démolition du Pavillon marial, en novembre 1938, l'Archevêque de Paris, son Eminence le Cardinal Verdier avait émis le vœu que l'on érige la « *statue lumineuse* » sur une colline proche de Paris ;



*Notre-Dame de France sur le Pavillon Pontifical de l'Exposition Universelle, en 1937, à Paris.*

- Qu'une souscription nationale avait été immédiatement lancée pour ce faire, que le projet s'était trouvé sans suite avec l'arrivée de la guerre de 1939, et le décès du Cardinal Verdier en 1940, et que depuis, la statue avait disparu,

*- Mais que l'on devrait bien la retrouver si l'on s'en donnait la peine.*

Dès lors la recherche fut active, elle débuta dans les bâtiments des chantiers du Cardinal et se poursuivit auprès de l'association des Artistes chrétiens. La petite-fille du grand physicien Edouard Branly, fille de l'architecte Tournon, lui-même auteur des plans et responsable de la construction du Pavillon pontifical devenu *Pavillon Marial*, déclara savoir où la trouver ; elle gisait depuis quatre ans, en pièces détachées, dans les sous-sols d'une école publique de la ville d'Amiens dans la Somme. Car elle avait finalement été placée au sommet de la tour jouxtant une église de la ville d'Amiens, elle-même reconstruite par son père l'architecte Tournon avec des dom-

mages de guerre et selon les plans de l'ancien pavillon pontifical. (Eglise Saint Honoré).

En avril 1982 (donc très peu de temps avant que notre chrétien ait été inspiré par le Père Lamy pour que soit érigée une grande statue à la gloire de la très sainte Vierge) un photographe, qui regardait la statue avec son téléobjectif, avait décelé des fissures et des affaissements qui révélaient à court terme, un fort danger d'effondrement. La statue de Notre-Dame de France était déposée, « descendue du ciel » (*courrier picard* du 22 avril 1982).

Sur la demande qu'en fit l'Evêque du lieu, le conseil municipal d'Amiens délibéra, acquiesçant au transfert de la statue pour qu'elle reçoive l'affectation, objet du vœu du Cardinal Archevêque de Paris.

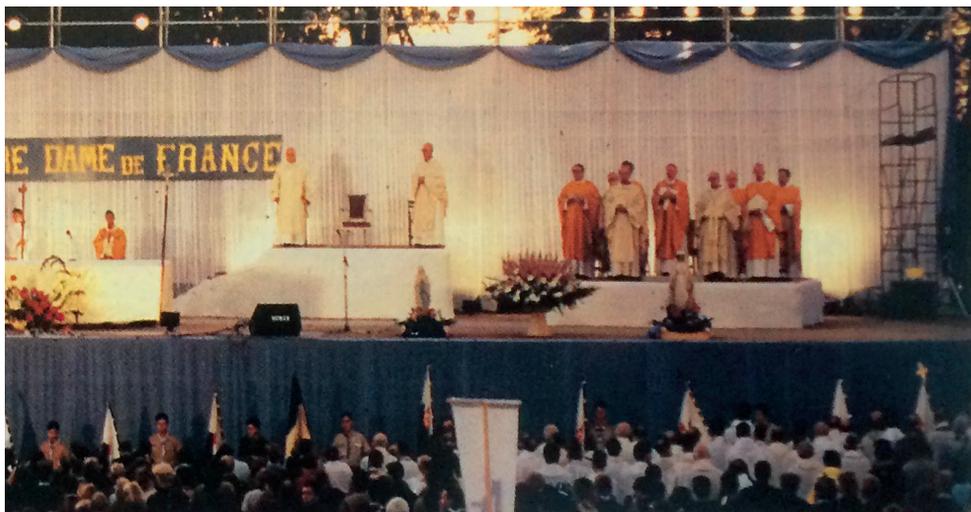
La plaine de France, sur le bord de la route nationale numéro 1, à Baillet-en-France, premier village depuis Paris à porter le doux complément « en France », où les cultures aux tons variés forment une immense palette de peintre, a accueilli la Vierge monumentale de Notre-Dame de France ; sa statue sur son piédestal de vingt cinq mètres a jailli au cœur des frondaisons d'un petit bois lui faisant un



coussin de verdure, au carrefour de très nombreuses et importantes voies de communication.

Le 15 octobre 1988, sous un ciel d'une rare luminosité, le Cardinal Lustiger accompagné de sept évêques dont Monseigneur Antonetti, nonce apostolique et Monseigneur Rousset, évêque du diocèse de Pontoise, en présence de 52 000 fidèles venus de tous les coins de l'hexagone, au cours d'une splendide journée, présidait la cérémonie solennelle de bénédiction ; ce fut l'une des manifestations mariales les plus importantes de cette fin de siècle. Ainsi très précisément 50 années (1938-1988, durée d'un jubilé) après avoir été prononcé, le vœu de Monseigneur l'Archevêque de Paris, le Cardinal Verdier, s'était réalisé. Cette célébration coïncida en outre avec l'année dédiée à Marie par sa sainteté le pape Jean-Paul II et la célébration du 350<sup>e</sup> anniversaire du vœu de Louis XIII confiant la France à Notre-Dame et la faisant Reine de France.

Elle était l'aboutissement des prières d'un très grand nombre et le résultat des offrandes de 25 000 souscripteurs dont les bulletins reposent aujourd'hui dans le socle de béton coulé pour soutenir l'édifice et la Vierge portant haut l'Enfant « bras ouverts sur le monde ».



## Les Vierges pèlerines en France



*Le Puy-en-Velay*

Au Bourget, en 1980 le saint Père avait interpellé notre pays déjà bien éloigné de Dieu par cette phrase : « **France, Fille aînée de l'Église et Educatrice des peuples, te souviens-tu des promesses de ton baptême ?** »

La cérémonie du 15 octobre 1988 correspondit à une explosion de joie et d'amour consacrant sûrement « **le retour de la France et des Français à Marie** » début de la réponse à l'interrogation de saint Jean-Pau II : « **Oui, Saint-Père, nous nous souvenons des promesses de notre baptême et nous voulons, comme par le passé, avec notre Mère, la Très Sainte Vierge Marie, Reine de France, porter l'Évangile du Christ dans le monde entier** ».

Pour raviver les promesses oubliées et relever ses enfants en difficulté, le concours de « la Mère », qui plus est, est patronne et Reine de notre pays s'imposait. Notre Dame de France peut se traduire aussi Notre Dame de toute la France et représente de ce fait les 4 000

statues de la Vierge Marie vénérées dans nos provinces. Et, pour concrétiser ce retour et ce solennel engagement, sur une initiative née d'une ardente prière au pied de Notre-Dame à Baillet-en France et de l'adoration devant le



Saint Sacrement en la Basilique de Lisieux, il y eut le grand mouvement des « Vierges pèlerines », visitation d'amour entreprise par Marie, d'abord auprès de ses enfants de France où 108 statues et icônes de Marie, bénies par Monseigneur Brincard, le 8 septembre 1995, au Puy-en-Velay, ont sillonné durant un an les routes conduisant à tous les villages et villes de notre pays, y parcourant plus de deux millions deux cent mille kilomètres, générant dans les paroisses ou familles d'accueil, quarante mille veillées de prière, elles-mêmes précédées ou suivies de visites aux écoles, collèges, prisons, maisons de retraite, hôpitaux et grands souffrants. Elles furent à l'origine d'innombrables confessions profondes, retours à Dieu, conversions, réconciliations et vocations religieuses et sacerdotales. Un pèlerinage à Reims à la rencontre du pape Jean-Paul II pour célébrer le 1 500<sup>e</sup> anniversaire du baptême de Clovis clôturait cette année 1996.

## *Envoyées de France, les Vierges pèlerines dans le monde*

Le 8 décembre 1996, jour de l'Immaculée Conception, 350 statues et icônes offertes par plus de cent pays, étaient bénies par le pape Jean-Paul II, place saint Pierre à Rome. Et six jours plus tard, le 14 décembre, le patriarche orthodoxe Bartholoméos I<sup>er</sup>, dans sa cathédrale d'Istanbul, bénissait ce projet « si agréable à Dieu et à sa Mère ».



La Confrérie a pu, jour après jour, envoyer dans 120 pays du monde 10 000 Vierges pèlerines qui toutes ont généré sur leur passage des prières ininterrompues, des conversions, des retours à Dieu, des réconciliations, des confessions profondes, des vocations

sacerdotales et religieuses, une grande paix dans les cœurs. Marie dans cette visitation et après cet élan venu de France et dans le souffle de l'Esprit Saint, porte à chacun son Fils, Prince de la Paix et l'Évangile « parole de vie » répétant à tous : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Pour marquer l'anniversaire du deux millième Noël, une grande nuit de prière, très fervente était vécue dans le champ des bergers à Bethléem le 14 décembre 1999.

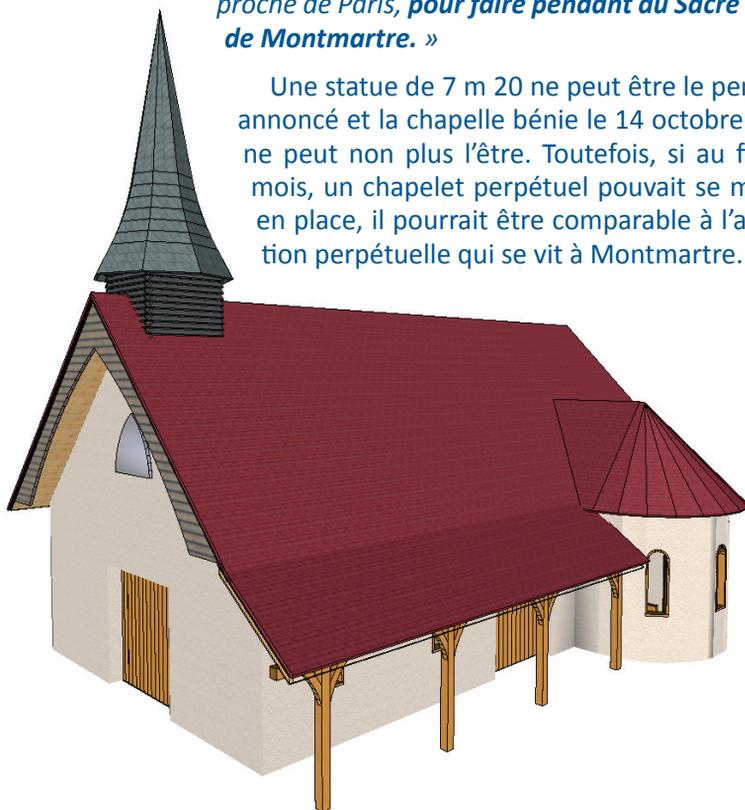
## *Un carillon pour Marie sur le site de Baillet-en-France*

Le 12 octobre 2003, 720 donateurs ont voulu, pour marquer le 15<sup>e</sup> anniversaire de l'installation de la statue monumentale, offrir à Notre Dame de France, un carillon de 50 cloches et, depuis, chaque quart d'heure, choisie parmi 100 autres, une mélodie mariale s'égrène sur le site. Des pianistes réputés s'efforcent de « graver », au moyen d'un clavier, un grand nombre d'airs nouveaux empruntés à la piété mariale du monde entier.

## Une chapelle dédiée au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie

Dans son homélie, prononcée le 1<sup>er</sup> novembre 1938, le Cardinal Verdier avait déclaré : « *Je veux que la statue lumineuse qui a si magnifiquement couronné le pavillon pontifical à l'exposition universelle de 1937, devenu pavillon marial (à l'occasion des cérémonies du 300<sup>es</sup> anniversaire du vœu de Louis XIII ayant donné la France à Marie) ne disparaisse pas mais qu'elle soit érigée sur une colline proche de Paris, **pour faire pendant au Sacré Cœur de Montmartre.** »*

Une statue de 7 m 20 ne peut être le pendant annoncé et la chapelle bénie le 14 octobre 2018 ne peut non plus l'être. Toutefois, si au fil des mois, un chapelet perpétuel pouvait se mettre en place, il pourrait être comparable à l'adoration perpétuelle qui se vit à Montmartre.





**15 Octobre 1988**

**14 Octobre 2018**

**30 ans**